

# Le lièvre et la perdrix

Il ne se faut jamais moquer des misérables,  
Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux ?  
Le sage Ésope dans ses fables  
Nous en donne un exemple ou deux.  
Celui qu'en ces vers je propose,  
Et les siens, ce sont même chose.

Le lièvre et la perdrix, concitoyens d'un champ,  
Vivaient dans un état, ce semble, assez tranquille,  
Quand une meute s'approchant  
Oblige le premier à chercher un asile :  
Il s'enfuit dans son fort, met les chiens en défaut,  
Sans même en excepter Brifaut.  
Enfin il se trahit lui-même  
Par les esprits sortants de son corps échauffé.  
Miraut, sur leur odeur ayant philosophé,  
Conclut que c'est son lièvre, et d'une ardeur extrême  
Il le pousse ; et Rustaut, qui n'a jamais menti,  
Dit que le lièvre est reparti.  
Le pauvre malheureux vient mourir à son gîte.  
La perdrix le raille et lui dit :  
« Tu te vantais d'être si vite !  
Qu'as-tu fait de tes pieds ? » Au moment qu'elle rit,  
Son tour vient ; on la trouve. Elle croit que ses ailes  
La sauront garantir à toute extrémité ;  
Mais la pauvrete avait compté

**Sans l'autour aux serres cruelles.**

Jean de La Fontaine (1621–1695)